

Sainte-Geneviève : un journaliste en exil défend la liberté d'expression auprès des lycéens

Nolwenn Cosson | 07 Avril 2016, 19h32 | MAJ : 07 Avril 2016, 19h32



Sainte-Geneviève-des-Bois, jeudi. Aidée par sa traductrice, le journaliste romancier yéménite Ali Al-Muqri s'est entretenu avec deux classes de secondes du lycée Albert-Einstein sur la liberté d'expression. **(LP/N.C.)**

Pourquoi être Charlie ? Que représente-t-il ? L'année dernière, certains élèves du lycée Albert-Einstein de Sainte-Geneviève-des-Bois n'avaient pas souhaité observer la minute de silence après les attentats commis contre les journalistes de Charlie Hebdo. Ils ne se retrouvaient pas dans cet élan défendant la liberté d'expression, souvent par manque d'informations.

Pour pallier cette situation, l'établissement a souhaité leur faire rencontrer un journaliste venu d'un pays où cette liberté n'existe pas. Ali Al-Muqri a passé 2 heures avec deux classes de Seconde ce jeudi après-midi.

« Depuis le début d'année, nous travaillons sur les médias et la démocratie. Il était important qu'ils découvrent les problématiques rencontrées autour de la liberté d'expression dans le monde », estime Béatrice Depelley, professeur d'histoire-géo et d'éducation civique.

« La France, c'est le paradis perdu »

Ali Al-Muqri, journaliste yéménite, auteur de plusieurs romans dont "Goût Noir, Odeur Noire", "Le Beau Juif" ou encore "La Femme Interdite", a fui son pays fin 2015 pour rejoindre la France. « Chez moi j'étais en danger, je ne pouvais plus sortir. Des fatwas ont été lancées contre moi car j'ai osé dire des choses contre la religion, m'exprimer sur la sexualité ou défendre les droits des femmes. » Exilé seul à Paris depuis l'automne dernier, il décrit son pays d'accueil comme « le paradis perdu » lorsqu'il peut communiquer avec sa famille qu'il n'a pas vue depuis 11 mois.

Durant deux heures, Ali Al-Muqri a surtout échangé avec les jeunes, intrigués par son « choix de devenir journaliste malgré le danger ». « Parmi eux, il y a peut-être le futur président, sourit-il. C'est important de témoigner, qu'ils sachent comment cela se passe ailleurs. »

Cette rencontre a été organisée par la Maison des journalistes à Paris, où vit le romancier, et le Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information. Quarante interventions similaires ont été organisées dans toute la France. « Avec cette opération "Renvoyé spécial", lancée en 2006, nous voulons sensibiliser les jeunes sur la démocratie, les droits humains. Ces personnes ont quitté leur pays à cause de leur métier, parce qu'il voulait faire connaître la vérité. Cela leur montre que rien n'est acquis, et qu'il faut se battre pour les protéger », insiste Lisa Viola Rossi, chargée de communication à la Maison des journalistes. Après ce témoignage, les discours sont unanimes : « on a de la chance de vivre en France ».